

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Décembre 2013 – Nr. 177

Editorial

**Chère lectrice, cher lecteur,
Chers amis qui soutenez
fidèlement le Mouvement ATD
Quart Monde,**

Pourquoi devenir volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde quand on peut être juriste, contremaître, travailleur social ? Ce n'est pas un choix de carrière, comme en témoignent dans ce numéro Alexandra, volontaire depuis 6 ans, ainsi qu'Aurélia et Yannick au terme de leur stage de découverte de 3 mois. Ce choix, Aurelia l'exprime dans cette phrase : «*Nous essayons de construire une société plus vraie en plaçant nos vies avant l'intérêt du profit.*» On comprend qu'une telle décision ne se prenne pas du jour au lendemain. Elle exige de faire un bout de chemin avec d'autres, pauvres et nantis, diplômés ou non – partageant la conviction qu'un monde sans misère est d'abord une affaire de vivre ensemble. ATD Quart Monde propose cet espace où des chemins de vie très divers se nouent autour de projets concrets auxquels chacun apporte sa pierre et où la pierre de chacun s'avère indispensable. A partir de là, c'est une responsabilité commune de permettre à chacun de conjuguer engagement avec épanouissement personnel.

De même il arrive qu'une famille en situation d'extrême pauvreté rencontre ATD Quart Monde par l'intermédiaire d'une autre personne qui vit ou a vécu la même situation et qui fait le premier pas vers elle afin de briser son isolement. Celles et ceux que la société stigmatise à cause de leur pauvreté, et qui se désignent souvent comme des «*militants*», font également le choix libre et responsable de participer, de s'engager et de construire par leurs actes cette «*société plus vraie*». Ainsi en témoigne Chantal dans ces pages.

Nous savons que c'est grâce à votre fidèle soutien que ces chemins d'engagement peuvent se rejoindre, et c'est formidable de vous savoir à nos côtés. L'engagement humain n'a pas de prix, par votre soutien financier vous lui donnez une valeur. Au nom de tous nos membres, je vous exprime ici ma profonde reconnaissance. Et que ces prochaines fêtes soient pour vous les meilleures !

*François Jomini
Délégué national*



Avec cette carte de vœux de Hannah Schatz nous vous souhaitons «bon voyage» vers les fêtes et durant toute l'année 2014. Avec nos meilleurs vœux!

Faire de chaque jour le meilleur

Hannah Schatz est mère de six enfants aujourd'hui adultes. Elle a connu ATD Quart Monde il y a bien des années par un des instituteurs de sa fille. Il l'avait mise en relation avec le groupe local de St.Gall auprès duquel elle avait trouvé un appui en un temps très difficile pour elle. Malgré ses douleurs chroniques, ses hospitalisations fréquentes et sa chaise roulante dont elle dépend pour se déplacer, elle se réjouit de tout ce qu'elle peut vivre de beau et elle est reconnaissante pour chaque instant.

« Je suis si heureuse de trouver dans notre pays autant de soutien ! Je suis reconnaissante pour l'aide que m'apporte ma curatrice. Je peux compter sur elle pour prendre en charge mes finances, les démarches auprès des instances, pour que ma

petite rente soit complétée par des prestations complémentaires qui suffisent. Elle se préoccupe de trouver une possibilité pour que je puisse une fois partir en vacances, que mon chat puisse être castré, que ma nouvelle paire de lunettes soit remboursée et beaucoup d'autres choses encore qui me sont nécessaires.

Je suis reconnaissante de pouvoir toujours encore me déplacer avec ma «E-mobil Ferrari», ma chaise roulante électrique. Elle me permet liberté et contacts et de plus je peux être indépendante. Petits et grands garçons s'intéressent à cet engin et parfois un bout de chou est assez courageux pour grimper devant et faire quelques mètres avec moi. De temps en temps je vais ainsi en ville chez le médecin, faire quelques achats et même au théâtre. Je suis heureuse de pouvoir aller également deux fois par semaine à la piscine,

car cela soulage un peu mes douleurs.

Je me réjouis à chaque fois que je peux passer un jour à tricoter ou à coudre pour les autres, ou à prendre du temps pour moi, pour peindre, écrire, faire de la musique... Les mauvais jours, je suis reconnaissante de pouvoir compter sur l'aide de Spitex. Bien sûr je connais aussi la solitude, comme tous les malades, quand il s'agit de rester enfermé chez soi.

Mon plus grand souci, qui pèse lourd sur mon cœur, c'est la relation avec mes enfants. La réconciliation avec eux est mon plus profond désir. Que nous puissions parler du passé sans nous accuser les uns, les autres. Que je ne doive pas finir ma vie sans que nous ayons pu vraiment nous réconcilier. Un long et chaotique chemin. Oui, le monde a besoin

d'artisans de paix et les familles en ont également besoin !

Dans ma vie j'ai dû apprendre à demander de l'aide et à l'accepter. A dire aussi clairement ce dont j'avais besoin et pourquoi. Ce n'est pas facile. Mais en somme on m'aide toujours et j'aide également à trouver des solutions. Je reste aimable avec les gens des administrations, car j'aime être traitée avec amabilité par eux. C'est évident que parfois on n'est pas du même avis, mais il y a toujours des solutions.

Ma conception de la vie peut se résumer ainsi : je tente de tirer le meilleur du temps qui m'est donné. Gémir n'aide personne. Cela nous enlève l'énergie d'aller notre chemin. La reconnaissance envers Dieu me donne la paix au cœur et elle irradie ensuite vers mon prochain. »

Hannah Schatz (pseudonyme)

Osons travailler entre les générations

Alexandra Poirot est volontaire permanente. Elle assume actuellement la responsabilité du projet auprès des jeunes au sein d'ATD Quart Monde en Suisse.



Comment j'ai connu le Mouvement ATD Quart Monde?

C'est un long cheminement. La vie a fait que je me suis liée d'amitié avec une fille de ma région, l'Est de la France. Aurélie et moi étions du même âge. Elle était militante d'ATD Quart Monde et, en 2007, elle allait participer au projet «Caravanes de la fraternité». Elle me disait qu'elle stressait à l'idée de quitter sa famille pour plusieurs mois et moi, je l'encourageais à y aller. Finalement, elle m'y a emmenée aussi... voilà, en gros ma vraie première «entrée» dans le Mouvement. Pour faire le bilan des «caravanes» on s'est retrouvé au centre international à Méry-sur Oise (F). Et là j'ai rencontré des volontaires. Je me souviens m'être dit: moi, volontaire, jamais! De s'engager comme ça, d'engager sa vie de famille, sa vie personnelle... il faut être fou. Alors je suis retournée à mes études de droit et à mon boulot pour payer mes études. Mais on m'a proposé de devenir le vis-à-vis des jeunes, dans l'Est de la France et jusqu'au Luxembourg. C'était une responsabilité prenante qui demandait beaucoup de temps: rencontrer les jeunes, créer des liens avec

eux et entre eux... C'était difficile de concilier mes études, mon travail et cet engagement. Alors j'ai choisi de consacrer un an pour une «découverte du volontariat».

Ce qui m'a fait rester au-delà de cette année?

J'adore apprendre. J'ai passé un temps à trier les archives d'ATD. Avant tout, celles de tous les événements en lien avec la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre. En découvrant l'histoire de cette journée, je me suis souvenue d'un événement qui m'avait marquée. J'avais 12 ans. Ma tante faisait partie d'une association qui travaillait en collaboration avec ATD Quart Monde en Lorraine. Pour le 17 octobre de cette année-là, ils ont eu l'ambition de monter tout un jeu scénique avec 300 personnes, et ma tante m'avait demandé si je voulais participer parce qu'ils avaient besoin d'une chanteuse. 300 personnes de tous les milieux, et spécialement ceux qui connaissaient la grande pauvreté, s'étaient mis ensemble pour ce spectacle! Nous avions partagé le quotidien, les répétitions et tout ce qui s'ensuit dans les relations humaines.

Après cette année de découverte?

Me sentant enfin à ma place, j'ai décidé de rester. Puis on m'a tout de suite confié la responsabilité d'une dynamique jeunesse européenne. C'était surtout lié à une des priorités du Mouvement international qui était: soutenir les jeunes dans leurs projets, en priorité ceux qui ont le moins de liberté. Je suis donc restée un peu plus de deux ans au sein de l'équipe Europe, à Pierrelaye (F)

Qu'est ce qui m'accroche encore aujourd'hui?

Évidemment ce sont les gens que je suis amenée à rencontrer tous les jours. Même écrasés par le poids de leur isolement et de la misère, ils ont un courage, une vérité, une authenticité que j'admire. Dans le volontariat, c'est le fait de réfléchir toujours ensemble à nos actions, de rester fidèles aux valeurs qui nous sont communes. J'apprécie cette recherche de fonctionnement différent, chacun peut avoir sa place et être soi-même à l'intérieur d'un ensemble... Mais bien sûr ce n'est pas toujours facile, ni évident!

Mon engagement avec les jeunes?

J'aurais peut-être voulu que cela se passe plus au quotidien. Mais partager un quotidien pour moi ça ne va pas sans habiter sur les mêmes lieux qu'eux, les voir tous les jours, les croiser le soir... Ce qui n'a pas été le cas. Mais c'est sûr qu'on se voyait, ils passaient à la maison à Genève. Je pense qu'il me manquait la spontanéité de la rencontre. En tout cas, avec les jeunes qui connaissaient déjà ATD. Avec les autres que je rencontre, là, c'est plus spontané parce que dans le quartier où se déroule la bibliothèque de rue, on discute sur les marches d'escalier, il y a des familles qui m'invitent chez elles boire le café, c'est plus naturel. Bon, c'est vrai qu'au départ, les jeunes ce n'était pas forcément mon étendard. Moi, ma seule ambition, que ce soit pour un jeune, pour un enfant ou un adulte, c'est qu'ils puissent avoir des armes pour surmonter le défi de leur vie. D'être, de se sentir exister. D'avoir le plus possible un libre arbitre et un certain esprit critique sur ce qui nous entoure, de

pouvoir faire des choix et d'être conscients de ce qu'ils valent.

Bien sûr, l'essentiel reste avant tout la rencontre avec eux. **Et l'une des plus belles pages de cette aventure avec les jeunes en Suisse c'est certes le «chantier» de l'été 2012.**

Ensemble, on a pu être fiers d'avoir réussi cette semaine, d'avoir pu se dire qu'on vit ensemble avec nos différences, qu'on est un groupe, qu'on n'est pas animateurs et animés mais qu'on réfléchit en commun. Que si quelque chose ne se passe pas bien, ça doit être assumé par tous. Et l'événement le plus fort, c'est certainement quand nous avons planté notre œuvre commune à la Vudalaz, dans les montagnes fribourgeoises. Notre marche pour arriver là-haut symbolisait vraiment ce que nous devons tenter en société tous les jours. Celui qui avait le plus de difficulté marchait devant, le premier, personne ne devait le dépasser. C'est ça aussi, lutter contre l'exclusion.

Je pourrais parler de plusieurs de ces jeunes dont certains ont un parcours difficile: scolarité chaotique, pas de formation, chômage... Ce n'est pas facile pour eux de se projeter, ça demande beaucoup de confiance. Et la confiance, ça prend du temps. D'autres nous font prendre conscience qu'ils ne peuvent pas faire de choix dans leurs propres vies. La société les a enfermés dans des circuits hermétiques. Ils sont souvent sous curatelle, on les place dans des foyers ou des ateliers protégés. Leurs rêves d'avenir ne peuvent pas coller avec ces institutions qui les « emprisonnent ». En n'oubliant pas que, s'ils ne se plient

pas aux règles établies, ils restent livrés à eux-mêmes, en mode «survie» jour après jour...

Je pense à Carole qui maintenant fait un apprentissage d'assistante socio-éducative. Elle s'occupe de personnes handicapées. Sa première année d'apprentissage a été difficile. Elle s'est retrouvée complètement déroutée. Elle dit que si elle n'avait pas connu le Mouvement, elle n'aurait certainement pas persévéré comme ça. Aujourd'hui, elle est très épanouie dans son travail.

Et il y en a d'autres encore, tous différents... Ces jeunes, il faut les prendre au sérieux. Le fait qu'on se réunisse, qu'on leur parle, qu'on échange avec eux, qu'on les considère comme des jeunes responsables, sur qui l'on peut compter... Mais qu'ils acceptent également le dialogue, le soutien des plus grands. Tout cela nous fait grandir ensemble.

J'ajouterais que cette dynamique jeunesse appartient à une dynamique du Mouvement tout entier. Il ne faut pas enfermer les jeunes avec les jeunes. Un jeune ça reste le fils ou la fille de quelqu'un, parfois même il est déjà parent. Du coup, si nous considérons trop le jeune comme tel et pas comme quelqu'un avec une histoire, une personnalité, des envies, des rêves, nous l'empêchons de grandir.

**Ouvrons les portes.
Osons travailler
entre les générations.**

Comme diraient Majiba et Kevin : « ATD Quart Monde, c'est comme une nouvelle famille. Si on prend pas soin les uns des autres, on n'arrivera pas à ce qu'on veut. »

Alexandra Poirot

Je découvre un engagement qui me correspond



Depuis la fin de l'été j'ai la chance de pouvoir découvrir le volontariat avec ATD Quart Monde à Treyvaux et de voir défiler jour après jour les vives couleurs de l'automne... Ces couleurs sont pour moi à l'image de ce qui peut être vécu ici, dans cette «grande famille»: un monde où chacun, chacune est reconnu dans tout son être, pour ce qu'il ou elle est. Chaque couleur est bien présente et complète le tableau.

Mais l'histoire que je vis ici a en fait pris source depuis bien longtemps... Quand j'étais petite à Château-d'Oex, un village de montagne, j'étais déjà baignée dans l'univers du Mouvement grâce à des messages du monde entier: les lettres Taporique que je recevais, lisais et coloriais avec beaucoup d'amusement. Je me souviens avoir été particulièrement touchée par les histoires des autres enfants, surtout de celles et ceux qui n'avaient pas d'amis ou se

trouvaient souvent isolés. Ceux et celles qui n'étaient pas écoutés et ne trouvaient pas leur place. Je me sentais concernée.

Plus grande, j'ai donc eu envie de contribuer à une société plus solidaire, où il y a plus de place pour nos relations humaines. C'est pour cela que j'ai commencé des études de travail social, plus précisément d'animation socioculturelle. Dans le cadre de ces études, j'ai eu l'occasion de faire deux stages qui m'ont très fortement marquée et m'influencent toujours aujourd'hui.

Le premier était à l'Association des Familles du Quart-Monde de l'Ouest Lausannois. J'y ai découvert un véritable travail d'équipe où les propos de chacun-e étaient pris en compte, sérieusement. Les rencontres que j'y ai faites m'ont profondément marquée, tant elles étaient vraies et sincères. Cette façon de mener une lutte commune contre tout ce qui réduit l'humain, contre toutes les injustices créées par ce système m'a paru juste. Vraie.

Ce fut aussi pour moi l'occasion de découvrir le combat mené par le Père Joseph, ainsi que les origines d'ATD Quart Monde.

Pour mon deuxième stage et mon travail de fin d'étude, je suis partie à Haïfa (en Israël) rejoindre une équipe de jeunes qui s'étaient établis dans un quartier de banlieue et tissaient des liens avec ses habitants en faisant du théâtre. C'est là que j'ai découvert tout le potentiel des gens qui peut être révélé en développant d'autres formes d'expression. Vive l'expression!

Après ces stages enrichissants, j'ai eu de la peine à trouver un parcours professionnel qui pouvait me correspondre. J'ai tout de même eu la chance de participer et de créer de beaux projets dans plusieurs coins de la Suisse (Lausanne, Zürich, Berne, Soleure...). J'ai découvert les paradoxes de mon métier, d'un travail social qui sert malheureusement de plus en plus à « boucher les trous » créés par le système, au lieu de proposer de

véritables alternatives pour pouvoir vivre ensemble, avec une place pour chacun-e.

Si je suis venue ici, à ATD Quart Monde, c'est bien parce que la lutte sociale et politique contre la misère et l'exclusion me paraît centrale, au cœur de tout avenir. Mais c'est aussi parce que le Mouvement donne de l'importance à ce que les gens ont à dire et accorde du temps aux rencontres. Si un jour la misère devait être vaincue, ce serait par un soulèvement impliquant chacun-e. En attendant, nous essayons de construire une société plus vraie en plaçant nos vies avant l'intérêt du profit! Ici, je reste intègre à moi-même.

Aurélie Isoz

**Des stages de découverte
du volontariat sont régulièrement
proposés au centre
d'ATD Quart Monde à
Treyvaux.
Information au:
026 413 11 66**

L'engagement... un chemin de vie ... et de choix

Chantal Schneider, militante dans le Mouvement ATD Quart Monde comme ailleurs, nous parle de son engagement.



J'ai 54 ans, j'ai une fille de 20 ans, je suis veuve depuis 12 ans. Je suis d'origine vaudoise, j'ai habité le canton de Vaud pendant 40 ans et cela fait 9 ans que je suis à Thônex, dans le canton de Genève.

J'ai d'abord connu l'Association des familles du Quart Monde de l'Ouest Lausannois. C'est une des

coordinatrices qui a rencontré mon mari et ma fille, qui avait alors 4 ans, dans un café. Elle nous a invités à venir à la maison de Renens. Ma fille insistait: «Allez on y va!», les enfants savent très bien y faire. Je me suis dit, je vais y rencontrer d'autres personnes, il y a des journées créatives en familles, des visites gratuites... On peut aller y boire un café et, si on a un souci, on peut en faire part sans qu'il y ait une relation comme avec une assistante sociale. Là, les gens prennent le temps de dialoguer, c'est un lieu d'écoute. Je m'y suis sentie rapidement à l'aise car les personnes n'ont pas jugé ma manière de faire, ma façon de vivre. Ils m'acceptaient avec mes soucis, ma manière de voir

les choses. On nous prend comme on est et on essaie d'avancer avec le chemin de vie que chacun a derrière soi.

En 2000-2001, j'ai participé à des camps de famille avec la Croix-Bleue. Ces rencontres étaient importantes car j'ai dû faire tout un chemin en tant que «compagne» et cela m'a aidée. La première fois que j'y suis allée, il y avait un groupe de 50 personnes et cela m'a fait peur de parler. A l'époque, j'avais de la peine à exprimer mes sentiments et là justement, avec des semaines à thème, on a travaillé sur les sentiments, la joie, la tristesse, l'expression des sentiments et l'animateur a attendu que je prenne la parole, il y a eu de longs silences. Les moments d'échange et de partage m'ont fait beaucoup de bien comme à beaucoup d'autres, d'ailleurs.

Je suis arrivée à Genève en 2004. J'ai rencontré un animateur de notre «Maison de quartier» qui connaissait ATD Quart Monde. Il m'a présenté l'équipe de volontaires et ce fut mon premier contact avec le Mouvement. A la Maison de quartier, je parlais souvent de la Journée mondiale du refus de la misère que je trouvais et trouve toujours très importante. L'animateur m'a dit: «Si tu veux organiser quelque chose pour le 17 octobre, on est derrière toi». Alors j'ai organisé un événement deux ans de suite.

J'ai rejoint le groupe des adultes d'ATD Quart Monde qui se réunit

à Genève. Il venait de terminer tout un travail sur l'école. Je ne suis pas venue régulièrement au début, j'ai fait des pauses car cela me demandait trop d'énergie. J'ai connu le centre national à Treyvaux et tous les lieux en Suisse où le Mouvement est présent. Les échanges étaient très intéressants. Ma fille a aussi participé aux week-ends Taporì.

A un moment, avec le groupe à Genève, on a envisagé de créer un petit journal d'information à diffuser mais je sentais aussi que la charge de travail pour le volontaire responsable était très lourde et j'ai proposé de déléguer, de participer différemment. Petit à petit je me sentais plus en confiance de proposer, d'être présente et de gérer quelque chose, de m'investir dans les projets. J'étais impliquée dans le comité élargi du 17 octobre, je prenais la parole et j'avais des choses à dire, alors on m'a proposé de faire partie de ce comité. **Je suis aujourd'hui co-présidente du «Collectif 17 octobre» sur Genève.** Notre responsabilité, c'est de garder le cap, de faire réfléchir les gens sur ce que représente cette Journée mondiale du refus de la misère et de transmettre cela. Souvent, si on n'est pas sûr de soi, on peut se laisser déborder, mais j'ai toujours derrière moi l'équipe qui me soutient.

Ce qui m'enthousiasme dans le collectif, c'est de pouvoir l'ouvrir aux personnes qui côtoient les associations. Ne pas avoir seulement les

responsables d'associations mais aussi les personnes qui les fréquentent. Ce n'est pas facile et il y a encore du travail.

Pourquoi je m'engage ? J'ai souvent réfléchi à cela. Je pense que c'est tout un chemin de vie qui m'a amenée là. J'ai vécu des choses difficiles, de belles choses aussi. De pouvoir les partager avec d'autres qui vivent la même chose que moi, et d'avoir eu du soutien de personnes qui ne m'ont pas jugée, a fait que je me suis dit que j'avais peut-être quelque chose à retransmettre à d'autres. Et de plus, à leur montrer qu'il y a des possibilités de s'en sortir. Cela ne se fait pas en claquant des doigts, ça demande de l'énergie, ça prend beaucoup de temps... Mais je prends le temps pour soutenir d'autres, par le partage, par le témoignage de ce j'ai pu vivre moi aussi.

Quel message transmettre aux jeunes ? Je parle souvent de choix. D'essayer au maximum de se donner le choix. Moi, je m'octroie le droit d'avoir le choix, de faire quelque chose que j'aime. De vivre comme j'aime et pas parce que la société me demande de rentrer dans le moule. Pour moi c'est ça, le choix. J'ai arrêté de travailler pour m'occuper de ma fille, même si financièrement ce n'était pas le meilleur choix, mais pour moi c'était l'envie d'être à la maison avec ma fille, d'avoir une vie de famille. C'était un choix de couple. J'avais envie de voir grandir ma fille. J'entends dire souvent «j'ai pas le choix», mais, où

est-ce qu'on place le choix ? Si on fait un choix qui ne nous plaît pas, on le paie toute sa vie. J'ai appris à faire avec peu de moyens, je ne regrette rien.

Il y a cependant le regard discriminant sur ceux qui sont dans la précarité, le jugement sur la façon de vivre des gens qui tirent le diable par la queue chaque mois pour s'en sortir, qui luttent pour cela... Ce regard devrait changer! Ces gens-là, ils ne se plaignent pas, ils ne demandent pas plus d'argent. Ils veulent juste être reconnus et avoir des droits. Un petit livre vient de sortir en France sur les préjugés*.

J'ai entendu à ATD Quart Monde, quelqu'un dire : «*que les enfants reconnaissent le courage de leurs parents, c'est important*». C'est difficile, pour certains, de dire aux enfants qu'on a de la difficulté à subvenir à leurs besoins. Moi j'ai pu dire à ma fille qu'on n'avait pas les moyens pour ceci ou cela, mais ma fille n'a manqué de rien. On ne parle pas assez de l'importance du respect, des droits et des devoirs de chacun. Cela devrait être un travail de tout le monde d'en parler pour amener à un autre regard.

Chantal Schneider
propos recueillis par Cathy Low

* En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté. Ed. Quart Monde

J'avais besoin de m'impliquer à fond



Yannick a 20 ans. Avant de commencer son stage de «découverte du volontariat d'ATD Quart Monde», il était menuisier dans l'entreprise en contrebas de la maison Quart Monde à Treyvaux.

Pourquoi j'ai choisi le volontariat ?

J'ai toujours voulu aider les plus démunis. Quand j'étais haut comme trois pommes, je disais toujours vouloir aider les gens dans le besoin car ça me rendait triste. Dans ma formation de menuisier, j'étais souvent soumis à une forme de discrimination. Tel est le lourd fardeau de beau-

coup d'apprentis des métiers de la construction. Donc bien sûr, ayant vécu ces situations, je ne voulais pas que d'autres les vivent. En changeant les mentalités de ces personnes, ça n'arrêterait pas cette discrimination, mais en changeant la pensée de tous, les problèmes disparaîtraient, je le crois.

Avec ATD Quart Monde, c'est exactement ce principe qui est mis en avant dans les différentes actions. Et c'est pour ça que j'ai voulu venir découvrir l'engagement dans le volontariat ici, au centre national à Treyvaux.

J'aurais pu être bénévole bien sûr, mais j'avais besoin de m'impliquer à fond pour changer les problèmes de cette société et je savais aussi que seul je n'y arriverais pas. Ici nous travaillons ensemble, nous réfléchissons ensemble. Toutes les paroles sont importantes.

Ce qui m'intéresse le plus dans ce Mouvement?

C'est avant tout l'apprentissage de la vie. Chacun apprend de l'autre et j'apprends beaucoup de tout le monde. J'ai une grande soif de connaissance. Personnellement j'ai également un grand besoin de savoir comment évoluer spirituellement, devenir un

homme meilleur. Nous ne pouvons pas devenir meilleurs en vivant uniquement des situations faciles, sans problèmes. Dans l'adversité, nous devons réfléchir, comprendre pourquoi cette situation arrive et essayer de l'éradiquer. ATD Quart Monde n'est pas un Mouvement de lamentation des plus pauvres. C'est un Mouvement qui va de l'avant. Et là, je peux pleinement approfondir ce qui me permettra de devenir un homme meilleur. J'espère apprendre toute la sagesse des plus démunis.

Pour savoir ce qu'était ATD Quart Monde, il m'a fallu aller sur internet. J'ai travaillé 5 ans presque à côté de son centre national sans jamais connaître le Mouvement. Quand je me suis engagé, j'ai discuté avec ma grand-maman et elle m'a appris que quand elle avait 17-20 ans, elle avait régulièrement passé du temps à ATD Quart Monde. Fait étonnant, elle avait rencontré le père Joseph durant l'un des premiers week-ends de la jeunesse à Champeaux (F). Nous n'en avions jamais parlé ensemble et j'ai trouvé ça très sympathique comme coïncidence.

Je rêve que tout le monde puisse vivre

en égalité et dignement. Pour moi, nous sommes tous trop individualistes dans notre société et nous passons notre temps à nous prendre pour le centre du monde. J'aimerais que chacun essaie d'aller vers l'autre et essaie d'apprendre de chacun. Ce qui est beau dans ce monde, c'est la diversité des êtres humains. Tout le monde est différent. J'ai toujours en tête cette phrase, de je ne sais plus qui: «La plus grande tolérance, dans la plus stricte indépendance».

Je découvre que dans le Mouvement,

la recherche de la connaissance et la culture sont très importantes. Chacun doit trouver sa place au sein de la grande famille du Quart Monde. Chacun peut s'exprimer librement et peut créer librement, sans jugement.

Je souhaite participer à changer les choses, et même si on me traite d'utopiste, je répondrai par un proverbe arabe qui m'a toujours marqué : «Tu dois viser la lune, car même en cas d'échec, tu atterriras dans les étoiles.».

Yannick Ferrari



La politique de lutte contre la pauvreté dans le regard des personnes concernées

Le Mouvement ATD Quart Monde a été invité au 3^{ème} sommet social du canton de Berne qui s'est tenu le 17 octobre à Berne sous le thème « Politique de lutte contre la pauvreté : où en est-on aujourd'hui ? ». Il avait été demandé à Pascale Byrne-Sutton, Présidente d'ATD Quart Monde Suisse, d'apporter le regard des personnes concernées en premier lieu par cette politique.

Au début de son exposé, Pascale Byrne-Sutton a posé la question de savoir ce qu'il manquait pour vraiment réussir à changer le cours des choses. Elle a tracé ensuite quelques pistes de réflexions et apporté également des témoignages. Voici des extraits de son intervention que vous trouverez dans sa version intégrale sur notre site : www.quart-monde.ch

(...) « La misère est violence, rompre le silence, bâtir la paix »

(...) La souffrance vécue par les plus pauvres est d'une violence extrême qui s'exprime de multiples manières – elle est le plus souvent cachée – c'est le cas en Suisse où nombre de nantis pensent même que la misère n'existe pas dans notre pays parce qu'en Suisse – ne l'avez-vous pas tous déjà entendu : « Ici toute personne qui veut vraiment s'en sortir a la possibilité de le faire ». (...)

A l'heure des études multiples qui analysent la pauvreté sous tous les angles, intéressons-nous aussi à la rotation du personnel dans les services sociaux et à leurs conditions de travail pour la mettre en relation avec l'impact sur le travail social sur le terrain. Il faut aller interroger les personnes aidées (jeunes et adultes) et leur demander combien de fois ils ont changé d'assistants ou d'éducateurs sociaux, de psychologues, médecins, etc. et chercher à savoir qu'elles sont, de leur point de vue, les conditions

nécessaires à l'instauration de relations de confiance avec ces référents. Les familles du Quart Monde essaient de prendre part à la formation des travailleurs sociaux car elles savent que leur expérience et leurs connaissances peuvent changer la compréhension qu'on a de leur situation et changer des manières d'agir à leur égard.

« Le nœud du problème, c'est celui d'une aide qui va du haut en bas, du professionnel compétent au fragilisé sans parole » disait Jean-Claude Metraux, un pédopsychiatre à Lausanne, à propos du travail fait avec les migrants dans un article paru dans Le Temps en 2011 et de poursuivre en insistant : « Le premier besoin des personnes en difficulté est d'être reconnues en tant qu'êtres humains », des paroles que je veux transposer à la lutte contre la pauvreté, le pauvre n'étant pas lui aussi plus objet de connaissance que de reconnaissance, en tant que personne à part entière. (...)

Le Mouvement ATD Quart Monde est un mouvement familial de lutte contre la misère. Familial, non par principe, mais parce que la famille, sous toutes ses formes est, dans les termes de la Convention internationale des droits de l'enfant, « ... unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres et en particulier des enfants ... ». C'est un mouvement dont toutes les actions

reposent sur le « travailler ensemble »,

L'inclusion sociale et le respect des droits fondamentaux: des clés pour une lutte efficace contre la pauvreté

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » affirme la déclaration universelle des droits de l'homme. Dans les faits, tous les jours, nous voyons bien que ces grands principes sont loin d'être réalisés.

« Ils disent ce qu'il faut faire. Ils ne s'occupent pas. Ils disent: on fait ça ! Moi, j'étais une année et demie au chômage. Après, la seule réponse qu'ils m'ont dit au chômage: essayez d'aller demander de l'aide à l'AI. J'avais 52 ans (c'était il y a 13 ans).

Moi, je ne voulais pas aller à l'AI. Moi, je voulais qu'ils me trouvent du boulot. »

Les actions menées par ATD Quart Monde s'inscrivent dans la durée et créent les conditions d'une participation effective des personnes en situation de grande pauvreté dans un processus démocratique afin que leur vie change réellement.

On ne sort de la pauvreté que par la dignité: « La dignité commence avec l'impression qu'on est écouté et qu'on va chercher des solutions ensemble » En dépit des mesures d'assistance actuelles – parfois en partie à cause d'elles – les personnes en situation de pau-

reté perdent leur autonomie, mais aussi leur crédibilité, et jusqu'au sentiment de leur dignité humaine.

« Une famille qui est soudée, qui se tient les coudes, c'est elle qu'il faut soutenir », remarque une participante à l'Université populaire Quart Monde du 4 février 2012.

Toutes les familles confrontées au placement des enfants se demandent pourquoi l'Etat investit tellement d'argent dans le placement et si peu dans le soutien des jeunes familles défavorisées en amont, ne serait-ce que pour être assurées du minimum vital qui leur permettrait d'affronter correctement leurs responsabilités, de rebondir.

Par leur expérience, les personnes en situation de grande pauvreté sont expertes dans l'art de « rendre la vie plus humaine ». « On ne peut pas réussir sans être ensemble, sans solidarité. » Ces personnes sont parfois confrontées à des exigences contradictoires qui les épuisent : « J'ai appris que c'est important de rencontrer sur son chemin des personnes qui vous encouragent. La solidarité est un apprentissage: d'avoir été soutenus nous apprend à soutenir d'autres. »

« Le service social me disait: « On vous payera un appartement quand vous aurez la garde des enfants. » Et au foyer où mes enfants sont, on m'a dit: « Vous aurez vos enfants quand vous aurez un appartement. » Tout le monde se renvoyait la balle et à un moment j'ai pété un câble et j'ai dit, il

faut vraiment que vous vous mettiez d'accord. Parce que là, j'en peux plus. Mes enfants ils n'en peuvent plus non plus ».

(...) Lutter contre la pauvreté n'est manifestement pas simple.

Mais c'est ma conviction qu'une telle lutte réclame d'être déclinée de façon coordonnée du plan fédéral à l'échelle des cantons et des communes. La coordination doit s'étendre aux différents partenaires publics, parapublics, impliquer la participation des milieux associatifs et, par dessus tout, la participation effective des personnes aux mesures d'aide sociale.

Nous avons donc besoin d'un changement complet de paradigme.

Ne pas prendre les décisions qui nous concernent sans nous

C'est là l'un des messages-clé des membres du Mouvement ATD Quart Monde: nous ne pouvons pas être tenus à l'écart des décisions qui nous concernent. Nous voulons être partie prenante, être entendus, associés à la détermination des besoins et au choix de solutions possibles pour dégager nous-mêmes celle qui sera la plus appropriée, parce que rien de ce qui nous concerne directement ne peut être fait sans nous. (...)

Pascale Byrne-Sutton

Flashs sur quelques événements du 17 octobre



Bâle

Préparés avec d'autres associations bâloises, deux événements ont marqué la journée. A 17 heures, sur le Claraplatz, une place très passante avec beaucoup de monde et de 19 à 21 heures dans une «église ouverte» (qui ne sert plus à une paroisse précise, mais qui héberge des activités très diverses.).

En plus des animations et interventions prévues au programme, il y avait aussi un «microphone ouvert».

Et les gens étaient invités à l'utiliser pour dire ce qu'ils avaient envie de dire. Le chœur de l'association «Surprise» a assuré la partie musicale de ce rassemblement.



Genève, à l'ONU

Ce sont les jeunes qui étaient au centre de la commémoration. Voici un extrait de leur message. Vous trouverez le texte intégral sur www.quart-monde.ch.

« (...) Nous nous rencontrons et apprenons comment agir ensemble. A tra-

vers toutes ces rencontres, nous avons appris que le plus important est que tout le monde contribue à construire une société plus juste. Il est vraiment nécessaire de faire l'effort et de prendre le temps et les moyens de créer la rencontre entre personnes de différents milieux. (...) Nous vous invitons à construire avec nous des rencontres où l'on apprendrait à se connaître et où l'on réfléchirait ensemble, à partir de l'expérience et de la connaissance des personnes dans la grande pauvreté, pour que nous puissions bâtir un monde sans discriminations. ».

Gebenstorf (Argovie)

Un groupe de travail (composé de paroisses, de services sociaux, de Spitex...) de la région Gebenstorf, Turgi et Baden, a mis sur pied cinq soirées de la mi-octobre à novembre 2013 avec pour thème: *Paradis Suisse – Réalités et visions sur la pauvreté et la richesse dans notre pays*. ATD Quart Monde a été invité à la première rencontre qui a eu lieu le 17 octobre. Les collaboratrices

d'ATD Quart Monde ont présenté des extraits de vidéos et tenté ainsi de mettre au centre de la rencontre et des débats les personnes connaissant la pauvreté et l'exclusion dans notre pays.



Sur la Place du marché de Renens, l'Association des Familles du Quart Monde de l'Ouest

Lausannoise invitait les passants à participer à un grand jeu. Il avait pour objectif de sensibiliser aux difficultés d'un parcours de vie cumulant les précarités. Le dernier poste interpellait sur l'importance des perspecti-

ves d'avenir et du non-jugement, en demandant aux joueurs d'avancer avec palmes aux pieds et nez rouge. Les prises de paroles de familles ayant vécu ou vivant des situations de pauvreté et d'exclusion, de la Syndique de Renens et d'un animateur de la pastorale de rue ont clos cette journée.



Yverdon-les-Bains, devant la gare.

Au programme: projection en première du film «Rencontre», atelier créatif et dialogue avec les acteurs et actrices du film.

pour en savoir plus : www.quart-monde.ch